

## Une guerre industrielle

### La guerre dans les airs, une révolution

L'aviation fait des progrès colossaux dans les quatre années de la guerre. Les avions de 1914, cantonnés à la seule observation et volant à moins de 100 km/h, sont totalement dépassés quatre ans plus tard. La spécialisation entre chasse (avion de chasse, ou chasseur) et bombardement (bombardier) est déjà effective.

Le chasseur, caractérisé par sa rapidité, est conçu pour le combat aérien et a pour objectif principal d'empêcher les bombes d'atteindre leur cible. Les Allemands disposent du remarquable Fokker D 7, qui atteint les 200 km/h. En France, l'aviation connaît des réussites avec la série des SPAD 7, 13, 17. Ce dernier atteint la vitesse de 234 km/h. D'autres constructeurs comme Renault et Michelin participent à l'essor de l'aviation. Tous équipés de deux mitrailleuses, ces avions de chasse sont capables non seulement de s'affronter en combats, mais aussi de mener des missions d'appui au sol. Les chasseurs peuvent protéger les bombardiers.

Avion plus lourd et plus lent, le bombardier, est, quant à lui, conçu pour lancer des bombes sur des cibles au sol. Les Gotha allemands, dont le nom seul est symbole d'angoisse, en sont l'archétype. Équipés de deux moteurs de 220 CV, ils peuvent emporter 300 kg de bombes.

### Document 1. Un bombardement sur Strasbourg au printemps 1915, rapporté par Alfred Ungerer



**17/04.** Cette nuit à 1h30, nous eûmes la visite d'un aviateur ennemi, qui largua quelques bombes qui explosèrent avec des détonations terriblement bruyantes. Après qu'il eut jeté environ 10-12 bombes, les phares militaires et l'artillerie de défense entrèrent en action et le contraignirent alors à faire demi-tour. Les tirs très forts et inhabituels occasionnés par les détonations des bombes, effrayèrent fortement le public ; à cela s'ajoutaient

encore les balles traçantes et le crépitement des mitrailleuses, ce qui, au milieu de la nuit, semblait vraiment étrange.

Il tomba des bombes sur la place Kléber (devant l'hôtel de la Maison rouge), sur le quai saint Nicolas, sur le boulevard de ceinture de Cronembourg, la Place de la gare (devant la poste) dans la Kaufhausgasse, et à Koenigshoffen aussi 2 ou 3 bombes ; dans la rue Saint Thomas, une bombe tomba dans une chambre où dormaient six enfants, sans en tuer un seul. Il n'y eut heureusement aucun blessé grave, de même qu'aucune maison ne fut endommagée par le feu. Des façades et un grand nombre de fenêtres et de miroirs furent naturellement endommagés et détruits. Comme souvenir de cet événement, se trouve ci-dessous un cliché d'une vitrine défoncée à l'hôtel National (place de la gare).

Extrait du carnet de guerre d'Alfred Ungerer.  
Archives départementales du Bas-Rhin, 193 J 3.

## Document 2. Le bombardement de Pechelbronn, été 1915

30. Juli. Das Bombardement auf Pechelbronn.  
 Am Freitag, den 30. Juli morgens zwischen 10-11 Uhr  
 umkreist ein feindlicher Flugzeug den Pechelbronn.  
 Am 28. abends war schon ein solcher beobachtet  
 worden, der langsam u. ziemlich tief mehrere  
 Male das ganze Werk umkreiste. Hatte er wohl  
 die photographische Aufnahme gemacht? Die jüd.  
 Geschützungen beweisen dies. Der Feind, der  
 Freitag morgens erschien warf uns auch Kugeln. Baum  
 hatte sie doch einige zu zerplatzt, als auch schon  
 6 andere Flieger herbeieilten. Die auch Kugel  
 war noch zu sehen, und schon krachte die  
 über die Fabrik geworfenen Bomben. Es sollen  
 35-40 Bomben gefallen sein. Die 5. war Spreng  
 granate fiel über das Wackelohr, richtete blutige

**30 juillet**, le bombardement de Pechelbronn

Vendredi matin, 30 juillet, un aviateur ennemi survola Pechelbronn entre 10 et 11 heures. Le 28 au soir, un tel engin avait déjà été observé : il survola plusieurs fois, lentement et à basse altitude, toutes les installations.

Avait-il fait le choix de repérages photographiques ? Les évènements le confirment.

im wenig Lachschaden an. Die 3 folgenden fielen  
 hier nacheinander; die eine in die Schmiede was  
 sich alles zertrümmerte. Zwei fielen neben der  
 der Oelkammer u. Blechbüchsen nieder und die flie  
 so durchlöcheren. Davon, sodass ungefähr 2000  
 Gasöl den Fabrik herumströmte. Die meiste ab  
 wurde 2 bis 3 Stunden später wieder aufgefangen  
 so daß der Schaden kaum nennenswert ist.  
 Die Arbeiter u. Beamten der Fabrik flohen in  
 die Keller und auf freie Feld. Ein Junge der  
 Bomben auch auf dem Feld, und zwar da wo  
 die Arbeiter häufiger waren. Ein Junge von  
 17 Jahren aus Mitschdorf wurde tödlich ge  
 schossen und starb schon wenige Stunden nach  
 her. 4 andere Arbeiter wurden mehr oder weniger  
 schwer verletzt. Auf der einen Seite eines  
 großen Petroleumbehälter wurde eine Spreng  
 granate geschossen, auf der andern Seite eine  
 Brandbombe, 2 Glück beide Bändgänger.  
 Die meisten der Bomben explodierten nicht.  
 Sie wurden von den Soldaten der Pechelbrunner  
 Wache aufgesucht und dann gesprengt.  
 Der Schaden unter der Bevölkerung ist  
 natürlich groß.  
 24 August bis 22. September Herbstferien. Sie wur  
 den im ganzen Reich verlängert auf 6-7 Wochen.  
 Auf dem Feld der Höhe bei in Kiedland der 27-jäh  
 rige Dietrich Philipp im September.

L'engin qui apparut vendredi matin largua une balle traçante. À peine en avait-il jeté quelques-unes que déjà d'autres avions surgirent. Les balles traçantes étaient encore visibles, que déjà les bombes larguées sur la fabrique explosaient. Sans doute entre 35 et 45 bombes sont tombées.

La première, un obus explosif, tomba sur le corps de garde et provoqua quelques dégâts. Les 3 suivantes tombèrent à peu d'intervalles ; l'une dans la forge où elle détruisit tout. Deux tombèrent à côté des grandes citernes contenant le pétrole et les éclats transpercèrent 5 d'entre elles, si bien que environ 200 000 litres de gasoil se déversèrent dans le Seltzbach. La majeure partie fut récupérée 2 ou 3

heures plus tard de sorte que les dégâts sont à peine notables. Les ouvriers et employés de la fabrique s'enfuirent dans la cave et dans la campagne, là où les ouvriers de réfugiaient.

Un jeune garçon de 17 ans, de Mitschdorf, fut gravement atteint et mourut quelques heures plus tard. Quatre autres ouvriers furent plus ou moins gravement blessés. Sur un côté d'une grande citerne de pétrole, un obus explosif fut trouvé, de l'autre côté une bombe incendiaire, heureusement tous deux n'ayant pas éclaté. La plupart des bombes n'explosèrent pas. Elles furent trouvées par les soldats de la garde de Pechelbronn et alors explosées.

La peur est naturellement grande dans la population.

**24 août - 22 septembre**, vacances d'automne. Elles furent rallongées dans tout le district à 6-7 semaines.

En septembre, le jeune Philipp Dietrich tomba en Russie sur le champ d'honneur.

*Schul-Chronik* de Kutzenhausen, extrait relatant l'été 1915, feuillet n°15.  
 Original en mairie. Archives départementales du Bas-Rhin, copie, **SCHK\_253\_01**.

**Document 3. Les traces archéologiques d'une guerre industrielle**

La Première Guerre mondiale est à l'origine de bouleversements majeurs dans l'alimentation. La zone de combats devient pour la première fois le lieu du combattant pendant une longue période. L'alimentation du soldat est peu présente dans les témoignages des soldats, souvent anecdotique. À travers d'objets issus de dépotoirs, notamment en Alsace (par exemple la position fortifiée allemande de Geispolsheim, liée à la défense de Strasbourg entre 1914 et 1916), l'archéologue peut établir une véritable « photographie » du quotidien.

L'Allemagne est au début du XX<sup>e</sup> siècle l'un des plus grands producteurs d'eau minérale embouteillée dans des cruchons de grès traditionnels. Ce type de « bouteille » lourd et fragile est progressivement délaissé au profit de la bouteille de verre. À partir de 1916, la capsule couronnée métallique à vingt-quatre dents, plus simple que la fermeture à bouchon de porcelaine équipe de plus en plus de bouteille d'eau minérale et de bière. Du fait de l'arrêt des exportations, la production baisse de moitié, soutenue par l'approvisionnement de l'armée en bouteilles d'eaux minérales : ces dernières sont fréquentes dans les dépotoirs, les médecins militaires interdisant la consommation de l'eau se trouvant sur le terrain par crainte de la pollution du champ de bataille et du risque de typhoïde.

Les objets liés à l'alimentation retrouvés dans les dépotoirs sont les témoins de l'industrie alimentaire allemande en place avant la guerre et de son évolution au cours du conflit. L'utilisation considérable du verre et la pénurie de moyens énergétiques liés au blocus nécessite un recyclage qui provoque une baisse de la qualité, et entraînent des imperfections (bulles d'air, bavures des bouteilles moulées, etc.). L'apparition d'une alimentation adaptée allant vers une autonomie alimentaire du combattant, par le recours à des conditionnements multiples et aux conserves est le précurseur des caractéristiques de l'alimentation aujourd'hui.

Les troupes allemandes, essentiellement nourries par leurs industries (bouteilles en tous genres, boîtes de viande métalliques, terrines de faïence, fromage bouillons condensés), contrairement aux combattants français principalement approvisionnés en produits frais.

D'après le rapport de fouilles des archéologues Michaël Landolt et Frank Lesjean, *L'alimentation du soldat allemand sur les fronts d'Alsace et de Champagne à travers l'approche archéologique des dépotoirs de la Première guerre mondiale*, 2010, consulté sur le site du CRID 14-18, Collectif de recherche internationale et de débat sur la guerre de 1914-1918, le 14/11/2013, <http://crid1418.org/doc/textes/Landolt%20et%20Lesjean%202009.pdf>

**Je présente les documents**

1. Qui sont les auteurs des documents 1 et 2 ? Où sont-ils conservés ?
2. Quelles sont la nature et la date du document 3 ? Quelle époque et quels lieux sont concernés par le document ?

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

**Je cherche les informations**

Dans les documents 1 et 2, cherchez les informations demandées ci-dessous et complétez.

	Document 1	Document 2
Quoi ? Quel événement ?		
Où ?		
Quand ?		
Quelles conséquences ?	(Ville et ses habitants)	(Installations industrielles et ses ouvriers)

**Mettre en  
relation**

1. En quoi les documents sont-ils les témoins d'une guerre industrielle ?

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

2. En quoi annoncent-ils le mode de vie ou les moyens militaires de la suite du XX<sup>e</sup> siècle ?

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....



### **Geispolsheim « Schwobefeld », les balbutiements de l'archéologie préventive de la Première Guerre mondiale**

Entre 2005 et 2009, deux diagnostics suivis de fouilles préventives sont menés : celui de Geispolsheim « Schwobefeld », la fouille d'un système de retranchement réalisé entre 1914 et 1916 par les troupes allemandes a permis d'appréhender l'organisation et l'évolution d'une position fortifiée liée à la défense de Strasbourg. Les aménagements s'y organisent autour d'un abri d'infanterie de compagnie, d'abord réalisé en bois au début de la guerre, puis reconstruit en béton à proximité.

Ces fouilles ont fourni l'occasion de mettre en place une méthodologie d'étude inédite pour la région. De nombreuses questions sont posées aux archéologues : quelles structures fouiller et documenter ? Quel mobilier prélever ?... Pendant la phase de terrain, l'ensemble des structures a été topographié. Puis l'attention s'est concentrée sur les aménagements particuliers tels les abris et leurs accès, les latrines, les postes d'observation et les puits (...).

En cas de découvertes de corps, l'identification biologique (âge, sexe, stature) conjointement à l'étude d'objets retrouvés en association avec le corps permet de mieux appréhender l'état sanitaire du combattant. Les conditions d'hygiène parfois précaires ont contribué à la propagation de maladies parasitaires intestinales et ont pu engendrer des difficultés supplémentaires à la vie du soldat.

D'après l'article de Michaël Landolt,  
« Des vingt-et-un de Saint-Rémy-la-Calonne aux vingt-et-un de Carspach »,  
publié dans *L'Alsace et la Grande Guerre, Revue d'Alsace* n°139, automne 2013.